

de parler d'une *étude*, ce genre de la critique littéraire presque en voie de disparition au profit de ce qui est appelé (parfois à tort) de la *recherche*. Ducharme se place devant son sujet et le cerne au moyen de nombreux coups de crayon, de traits de plume, pour en donner un portrait assurément le plus complet dont nous disposons présentement. Il ajoute Henri d'Arles au tableau des figures cléricales parfois très connues, d'autres moins, dans la critique des années 1920 et 1930 : Camille Roy, Lionel Groulx, Marc-Antonin Lamarche, Olivier Maurault, Carmel Brouillard et *tutti quanti*.

Il ressort en particulier de cette étude un trait saillant chez d'Arles. Le critique Dominique Maingueneau a beaucoup traité de la condition *paratopique* de l'écrivain. Le mot peut sembler incongru mais, à bien y réfléchir, il nomme bien à la fois la condition et la situation d'énonciation de l'écrivain : *para*, il est à côté de son lieu en raison de la difficulté de s'assigner une place, un *topos* tant dans sa société que dans l'univers littéraire. L'écrivain, écrit Maingueneau, « est quelqu'un qui a perdu son lieu et doit par le déploiement de son œuvre en définir un nouveau, délimiter un territoire à travers son errance même². » Pierre Ducharme fait constamment ressortir cette condition d'Henri d'Arles : ce promeneur avec « une canne à pommeau d'or à la main », (p. 115) ce « vagabond cafardeux » (p. 118) emprunte dans l'histoire le parcours atypique d'un « exilé mal-aimé et incompris par les siens ». (p. 169) Ducharme se montre d'ailleurs touchant dans l'épilogue, où il se tient au plus près de cet auteur « tourmenté, disloqué, [...] toujours en porte-à-faux ». (p. 203)

Pierre Hébert
Professeur émérite
Université de Sherbrooke
Pierre.Hebert@USherbrooke.ca

Pierre Hébert, *Vie(s) d'Eugène Seers/Louis Dantin. Une biochronique littéraire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 583 p. 40 \$

Né à Beauharnois, Louis Dantin (1865-1945), pseudonyme d'Eugène Seers, s'est fait connaître dans le monde des lettres pour sa contribution à la publication et à la diffusion des poèmes d'Émile Nelligan, en 1904, et sa célèbre préface qui les présente. Mais Dantin, bien que vivant aux États-Unis, est aussi le critique littéraire le plus important des années 1930 au Québec, et le mentor de nombreux écrivains de cette époque, en plus d'être l'auteur de contes, de poésies et d'un roman posthume. Ce parcours littéraire exceptionnel suffirait à lui seul à justifier les nombreuses études qui lui ont

2. Dominique MAINGUENEAU, *Trouver sa place dans le champ littéraire : paratopie et création*, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan, 2016, p. 31.

été consacrées jusqu'à maintenant. Mais la vie privée d'Eugène Seers est tout aussi fascinante : l'entrée en sacerdoce chez les Pères du Saint-Sacrement, la défroque et l'exil aux États-Unis (1903) avec une compagne, une vie amoureuse hors de l'ordinaire. Pierre Hébert décrit cette vie comme « un roman d'aventures personnelles, très certainement, religieuses, amoureuses, sociales, mais aussi un roman intérieur où l'on a pu suivre la recherche d'une vérité pour soi, d'une morale personnelle et sociale ». (p. 492) Eugène Seers/Louis Dantin, deux aspects d'un même individu. Cette dualité pourrait rester anecdotique, mais on ne peut, selon Pierre Hébert, saisir son œuvre, au sens le plus large, que si l'on accorde une importance primordiale à sa vie religieuse et aux femmes. À l'exemple du personnage, cette œuvre est duelle, comprenant un volet sensuel, alors que la réminiscence du religieux se révèle, par exemple, dans la pensée politique de Louis Dantin.

Pierre Hébert choisit donc d'explorer cette vie en alliant ses deux versants : les épisodes marquants de sa vie et l'œuvre. Pour ce faire, il choisit la biochronique, qui serait la chronique des événements d'une vie. (p. 11) Cette approche permet de retrouver avec facilité les repères temporels, tout en répartissant les grandes thématiques sur la chronologie de toute une vie. Cette biochronique est qualifiée de littéraire « dans la mesure où il s'agit d'appuyer la quête de sens sur une dialectique entre le biographique et l'œuvre, en raison d'une perméabilité entre les deux ». (p. 12)

Tout en s'appuyant sur les travaux existants sur Louis Dantin, le monumental travail de Pierre Hébert permet de les revisiter et de les actualiser à travers l'analyse fine et informée d'une correspondance riche d'environ 2 500 lettres (entre 1909 et 1944) avec plus d'une centaine de correspondants du Québec et de l'étranger, et plus de 400 articles entre 1920 et 1942. Cette analyse érudite lui permet d'éclairer le débat sur la véritable identité d'Émile Nelligan : Dantin serait-il Nelligan, comme certains chercheurs l'ont avancé en se basant sur une analyse discursive qui fait des rapprochements entre les textes ? Dantin lui-même l'a toujours nié et Hébert, revendiquant une approche « factuelle » fondée sur la correspondance, entendue ici comme « la valeur référentielle des propos tenus par des épistoliers, propos transitifs, portant directement sur la question, et non médiatisés dans le discours des œuvres et sur les œuvres », (p. 382) nous incite à le croire.

Ce travail de fond sur la correspondance et l'œuvre fait bien ressortir l'exceptionnalité de son existence, et les deux versants du personnage. Ainsi, le témoignage de l'une de ses amantes, Florence Crawford, qui évoque elle-même la dualité Eugène Seers/Louis Dantin (le cultivé et le pulsionnel) dans ses rapports avec elle, et le conte *Pauline*, mettant en scène un chat d'égout avide de plaisir et la chatte de la maison, bien éduquée, concordent dans l'évocation des deux « chats » réunis dans le même être Eugène Seers/Louis Dantin.

«Tout au long de cette étude, nous confie Pierre Hébert, je n’aurai eu qu’un seul but : lire et *textualiser* la vie, l’œuvre d’Eugène Seers/Louis Dantin, d’en chercher le sens, ou, en tout cas, les *conditions* du sens, avec un lecteur privilégié en tête, Eugène Seers lui-même.» (p. 492) S’il est impossible de savoir ce qu’Eugène Seers aurait pensé du résultat de cette démarche, cette exploration des conditions du sens de sa vie et de son œuvre, menée avec érudition, doigté et sensibilité, jette un éclairage nouveau tant sur Eugène Seers/Louis Dantin que sur cette période de l’histoire littéraire du Québec.

Professeur émérite en lettres et sciences humaines de l’Université de Sherbrooke, Pierre Hébert s’est vu décerné le prix Louise-Dandurand du FRQSC et le prix Alphonse-Desjardins 2021 pour cette biochronique d’Eugène Seers/Louis Dantin, dont la parution s’inscrit dans un projet de recherche plus global sous sa responsabilité, le «Projet Louis Dantin», qui comprend également un projet d’édition critique de sa correspondance qui à terme comprendra quatre tomes, dont le premier a déjà paru.

Pascale Ryan
Université TÉLUQ
pascale.ryan@teluq.ca

Éric Laliberté et Michel O’Neill, dir., *Pèlerinage, marche pèlerine et marche de longue durée au Québec*, préface de Jean-Pierre Perreault, Québec, Presses de l’Université Laval, 2021, xxi, 330 p. 40\$

En 1981, les Presses de l’Université Laval faisaient paraître, à la suite d’un colloque tenu en 1976 à l’Université du Québec à Trois-Rivières, *Les pèlerinages au Québec*, collectif préparé sous la direction de Pierre Boglioni et Benoît Lacroix. Quarante ans plus tard, en 2021, les mêmes Presses de l’Université Laval publient sur le même thème un second collectif, associé lui aussi à un colloque qui s’est déroulé cette fois en mode virtuel. Entre les deux, peu de travaux selon toute apparence, tandis que le phénomène du pèlerinage connaissait une évolution significative qu’il convient d’associer de façon générale à la sécularisation et à la modernité, mais plus particulièrement encore au nouveau modèle que propose depuis les années 1980 le pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Selon les codirecteurs de l’ouvrage, qui en rédigent aussi l’introduction et la conclusion, Éric Laliberté, doctorant en théologie à l’Université Laval et intervenant dans le milieu pèlerin, puis Michel O’Neill, professeur émérite de sociologie, également de l’Université Laval, et adepte de la marche pèlerine, la signification même du mot «pèlerinage» va beaucoup évoluer, car si elle demeure pour une part le déplacement d’une personne vers un lieu sacré, elle tend à se généraliser pour considérer tout déplacement en quête d’un idéal,